

A propos des mémoires de normalienne de Jeanne Le Borgne

par

T.R. et PPtx.

27 février 2026

Les Mémoires de normalienne de Jeanne Le Borgne (ENF Quimper, 1929-1932)

Témoignage exceptionnel sur la formation des « hussardes noires » bretonnes. Rédigés à la retraite, ces souvenirs livrent une chronique vivante de l'internat quimpérois : corvées, rituels de la « Cote », hiérarchies étudiantes, voyages à Paris (1931) et aux Pyrénées (1932). Entre austérité surveillante et amitiés soudées, Jeanne révèle la socialisation genrée des futures institutrices dans la République laïque du Finistère anticlérical. Numérisés par l'ASVPNF, ces mémoires éclairent la micro-histoire des Écoles normales provinciales avant l'école unique.

English version (10 lines)

**Jeanne Le Borgne's Normalienne Memoirs (Quimper ENF
1929-1932)**

Exceptional testimony on the training of Breton "black hussards." Written in retirement, these memoirs offer a vivid chronicle of Quimper boarding school life: chores, "Cote" rituals, student hierarchies, trips to Paris (1931) and the Pyrenees (1932). Between strict supervision and strong friendships, Jeanne reveals the gendered socialization of future schoolmistresses in republican, anticlerical Finistère. Digitized by ASVPNF, these memoirs illuminate the micro-history of provincial Normal Schools before the unified school system.

A propos des mémoires de normalienne de Jeanne Le Borgne, ENF de Quimper (1929-1932)

Jeanne Le Borgne, témoin des « hussardes noires » quimpéroises

Les Mémoires de normalienne de Jeanne Le Borgne offrent un témoignage rare sur la formation des institutrices bretonnes dans l'entre-deux-guerres. Rédigés à la retraite, ils plongent au cœur de la vie quotidienne d'une École normale de filles (ENF) provinciale : un internat cloîtré rythmé par les corvées, les rituels étudiants, les hiérarchies internes et les premières aspirations professionnelles et politiques. Cette chronique, à la fois intime et structurée, éclaire la socialisation des futures « hussardes noires » dans la Bretagne laïque et rurale de l'époque.

Introduction -

Un témoignage vivant de l'entre-deux-guerres

Entrée à l'École normale de filles de Quimper le 30 septembre 1929, *Jeanne Le Borgne* appartient à une génération formée dans un cadre républicain demeuré presque inchangé depuis la réforme de 1920. L'internat, sanctuaire d'ordre et de discipline, impose un rythme rigoureux à une promotion d'élèves essentiellement issues des écoles primaires supérieures. Dès les premières pages, la jeune normalienne confie son désarroi : « Dieu que les premiers jours m'ont semblé longs ! » Bien au-delà du récit personnel, ces *Mémoires* - conservés aux Archives de la Société des Amis de l'ancienne École normale du Finistère (ASVPNF) - se révèlent être une source précieuse pour la micro-histoire éducative et genrée de la Bretagne.

Le cadre matériel : un internat sous surveillance

La description minutieuse des lieux - dortoirs, réfectoire, galeries, bibliothèque, vaste parc descendant vers le vallon disparu en 1964 - restitue une atmosphère d'austérité vigilante. La vie quotidienne s'organise autour de corvées (notamment celle du poêle, du 1er novembre au 31 mars), de sorties réglementées les jeudis et dimanches en groupes strictement encadrés, et d'un régime punitif précis : privations, retards de train, ou suppressions de messes dominicales.

Jeanne évoque avec humour son conflit avec Mme Marchand, professeure de mathématiques, dont la sévérité la marque durablement : « 6-1, sourire », écrit-elle, avant la réconciliation symbolisée par une note de 19,75/20 lors

d'une excursion à l'Exposition coloniale. Les surveillantes constituent un autre rouage essentiel de cette micro-société fermée : Corentine Piriou, autoritaire et omniprésente, Mlle Seac'h, à la discipline sèche (« marche arrière : en avant ! »), ou encore Le Norvès, figure plus bienveillante, « obéie sans punir ».

Hiérarchies internes et amitiés de promotion

Comme toute communauté close, l'internat cultive ses propres hiérarchies. Catherine Le Bosser, condisciple et théoricienne de l'esprit de promotion, distingue une aristocratie d'élèves influentes (dont Jeanne, souvent meneuse lors des chants de la « Cote »), une bourgeoisie de six à sept exécutantes, et le menu fretin plus effacé. Au cœur de ces cercles, les amitiés féminines jouent un rôle décisif. Marie Cann, sa complice la plus proche, partage avec Jeanne ses révisions au parc et la console lors de deuils successifs (perte d'une sœur en 1929, puis de la « Naine », aïeule de 80 ans, en 1930). D'autres camarades apparaissent en filigrane : Yvonne Tous, Marianne Peuziat, Lisette Cariou ou encore Andrée Caradec, victime d'une exclusion pour suspicion de tuberculose - rappel douloureux des craintes sanitaires omniprésentes.

Ces relations esquissent, en miniature, la sociabilité féminine normalienne : solidaire mais hiérarchisée, animée de fortes personnalités et de débats parfois vifs (Léonie Cozian, Yvette Goavec, Catherine Le Bosser).

Rituels et voyages : la cohésion républicaine

Les rituels collectifs rythment la vie de l'École. Parmi eux, la « Cote » - fête de mi-temps organisée par les deuxièmes

années - illustre à la fois la créativité et l'esprit d'équipe de la promotion. En chansons, saynètes et décorations, les élèves célèbrent leur appartenance à la maison, préparant souvent leurs surprises la nuit, dans le parloir silencieux. Les voyages constituent d'autres moments fondateurs. De la sortie pédagogique du pays bigouden à Paris en 1931 (quatre jours pour 100 francs, nuitées aux punaises de l'hôtel Lamartine, découverte émerveillée de l'escalier roulant et visite libre de Malmaison) jusqu'à l'excursion pyrénéenne de 1932 (Carcassonne, Gavarnie, ascension du Pic du Midi), les déplacements forment autant d'exercices d'émancipation. Ils nourrissent la conscience républicaine et l'ouverture au monde des futures institutrices. Ces moments collectifs, ponctués de chants traditionnels et de menus incidents (dispute célèbre autour des pains de Marcelle Le Bourhis), cimentent une mémoire partagée, emblématique de l'esprit normalien.

Socialisation genrée et prolongements

L'encadrement professoral, perçu de manière contrastée, révèle la diversité des modèles pédagogiques : Mlle Martin, jugée équitable ; M. Breton, trop autoritaire ; M. Joubert, professeur d'anglais « à barbe » ; Mme Genet, passionnée par la Renaissance. Jeanne évolue au fil des années : des débuts marqués par la nostalgie familiale à une gaieté communicative, jusqu'à l'abandon volontaire de la messe dominicale, signe d'une laïcisation progressive. Sous l'influence de camarades comme Catherine Le Bosser, les discussions s'ouvrent à la politique et à la question de l'« école unique ». Si les règlements imposent alors une stricte séparation entre Écoles normales de filles (ENF) et de

garçons (ENG), l'après-guerre amorcera leur rapprochement. Jeanne elle-même épousera un normalien engagé dans la Résistance, prolongeant dans sa vie personnelle les valeurs de solidarité apprises à Quimper. Ses souvenirs traduisent une résistance symbolique aux bouleversements de l'entre-deux-guerres : attachement à la méritocratie, défense de l'école publique, permanence de l'« esprit normalien » jusqu'aux années 1940.

Conclusion – Un patrimoine vivant des « hussardes noires »
 À la croisée de l'histoire sociale et de la mémoire éducative, les Mémoires de Jeanne Le Borgne s'inscrivent dans la lignée des fonds Sèvres et Fontenay, tout en offrant un regard provincial original. Par la richesse de ses observations, Jeanne fait revivre le quotidien d'une École normale de filles de Bretagne : sa culture laïque, ses rites initiatiques, ses solidarités féminines et ses horizons politiques. Numérisés par l'ASVPNF, ces écrits d'une rare densité documentaire constituent aujourd'hui une source essentielle pour l'historiographie normalienne et pour la compréhension des femmes institutrices, piliers de la République scolaire. De Quimper à la Résistance, Jeanne Le Borgne incarne cette génération de formatrices républicaines qui, tout en restant modestes témoins, ont façonné durablement le paysage éducatif du Finistère.

T.R. et PPTx , 27 février 2026
